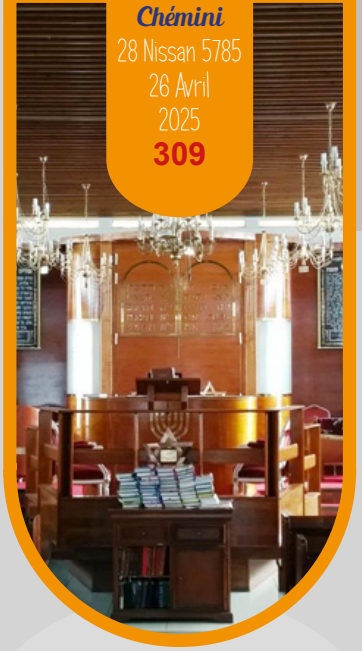
Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Chémini
28 Nissan 5785
26 Avril
2025
309



Dvar Torah

Chémini

Notre Paracha nous relate la mort des deux fils aînés d'*Aaron*, *Nadav* et *Avihou* qui «*offrirent un feu étranger devant D-ieu qu'Il n'avait pas ordonné*» (voir Vayikra 10, 1). Le résultat fut qu'«*un feu sortit de D-ieu et les consuma et ils moururent devant D-ieu*» (verset 2). Nos Textes indiquent que l'acte de *Nadav* et *Avihou* ne constituait pas un «péché» en soi. La Thora rapporte les paroles que *Moché* adressa à *Aaron*, immédiatement après la tragédie: «*Voici ce que D-ieu a dit: "Je serai sanctifié par ceux qui Me sont proches"*» (Vayikra 10, 3), et *Rachi* de commenter au nom du *Midrache*: «*Moché a dit à Aaron: 'Aaron, mon frère! Je savais que la maison serait sanctifiée par ceux qu'aime l'Omniprésent, et je me demandais: "Sera-ce par moi ou par toi?" Je sais désormais qu'ils sont plus grands que moi et que toi*» Le *Ohr Ha'haïm* écrit à propos de ce verset: «[Leur mort fut] *une mort par un 'baiser' divin comme celle que connaît le juste parfait. La différence est seulement que les Tsaddikim meurent quand le 'baiser' divin les approche, alors qu'eux moururent en l'approchant... Bien qu'ils aient senti leur fin arriver, cela ne les retint pas de s'approcher* [de D-ieu] *dans l'attachement, le plaisir, la délectation, la fraternité, l'amour, le baiser et la douceur, au point que leurs âmes les quittèrent.*» Les Maîtres 'Hassidiques expliquent que la vie – la présence d'une âme spirituelle dans un corps physique – implique un fragile équilibre entre deux puissantes forces de l'âme: «*Ratso*» (l'aspiration, la fuite) et «*Chov*» (le retour, s'installer) [à noter que ces deux appellations sont issues du verset: «*Les animaux couraient* (*Ratso*) *et revenaient* (*Chov*) *comme la foudre*» (Ezéchiel 1, 14)]. «*Ratso*» est l'aspiration de l'âme à la transcendance, son désir de se dégager de l'étroitesse de la vie matérielle et de parvenir à l'union totale avec son Créateur dans le but de fondre en Lui. Cependant, en même temps, chaque âme humaine possède également le «*Chov*», un désir d'accomplissement, un engagement à vivre une vie matérielle et à marquer le monde physique de son empreinte. C'est pourquoi l'Écriture appelle l'âme de l'homme «*une lampe de D-ieu* (*Ner Hachem*)» (voir Proverbes 20, 27). La flamme d'une lampe s'élance vers le haut, comme pour se libérer de la mèche et rejoindre les cieux. Mais, alors même qu'elle s'étire vers le haut, la flamme se retient également, resserrant son attache à la mèche et s'abreuvant avec avidité de l'huile de la lampe qui entretient son existence en tant que flamme individuelle. Et c'est cette tension induite par deux énergies contraires, ce vacillement entre l'existence et la dissolution, qui produit sa lumière. Il en va de même pour l'âme de l'homme. L'aspiration à échapper à la vie physique est refrénée par la volonté d'être et d'accomplir sa mission sur terre qui, à son tour, est diminuée par le désir de spiritualité et de transcendance. Ainsi, le «feu divin» qui consuma les âmes de *Nadav* et *Avihou* est-il ce même feu qui est présent au cœur de chaque âme: le désir ardent de l'âme de se libérer des habits matériels qui l'éloignent de sa Source. *Nadav* et *Avihou* «s'approchèrent de D-ieu» et cédèrent à la tentation d'alimenter le «*Ratso*» de leurs âmes au point que celui-ci submergea leur «*Chov*» et qu'ils se dégagèrent alors du «cycle» de la vie. Ainsi leurs âmes brisèrent-elles littéralement leur lien avec leur corps et furent totalement consumées dans une union d'extase avec D-ieu. C'était là cependant un «*feu étranger*», un feu que «*D-ieu n'avait pas ordonné*», car *Hachem* désire que nous ancrions notre ferveur dans la réalité. Il veut que nous «installions» cette aspiration dans notre être physique, que nous l'absorbions et en faisions une partie de notre expérience quotidienne. Aussi, après la mort de *Nadav* et *Avihou*, *Hachem* commanda-t-Il spécifiquement que leur exemple ne soit pas reproduit: «*Et D-ieu parla à Moché après la mort des deux fils d'Aaron qui s'étaient approchés de D.ieu et étaient morts ... Parle à Aaron ton frère pour qu'il ne vienne pas à toute heure dans le Saint... de sorte qu'il ne meure pas...*» (Vayikra 16, 1-2).

Collel

«Pourquoi notre Paracha débute-t-elle par le terme 'Vayéhi' qui désigne le malheur?»

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nérot: 20h39
Motsaé Chabbat: 21h52

1) Nous apprenons du verset *Vayikra* 23,15: «*Et vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omer du balancement, sept semaines, qui doivent être entières*» et du verset Dévarim 16,9: «*Tu compteras sept semaines: aussitôt qu'on mettra la faucille aux blés, tu commenceras à compter ces sept semaines*», l'obligation de compter le «*Omer*» depuis le 16 *Nissan* (2e jour de *Pessa'h*), jour où l'on offrait au *Beth Hamikdache* l'offrande appelée «*Omer*», et de compter jour par jour pendant sept semaines, jusqu'à *Chavouot*. A l'époque du *Beth Hamikdache*, c'était une *Mitsva* de la Thora de compter le «*Omer*». De nos jours, d'après la majorité des décisionnaires, c'est une obligation d'ordre rabbinique en souvenir du Temple. La *Mitsva* consiste à compter – debout – chaque soir, dès la sortie des étoiles, les jours et les semaines. Avant de compter le «*Omer*», on récite la bénédiction suivante: «*Baroukh Ata … Acher Kidéchanou Bémitsvotav Vétsivanou Al Séfirat Ha'Omer*» Après le compte, on dit: «*HaRa'hamane Hou Ya'hazir Avodath Beth Hamikdache Limekoma Bimehéra Béyaménou*» («Le Miséricordieux restaurera le service du Temple, rapidement, de nos jours»). L'usage est de conclure la *Séfirat Ha'Omer* par le Téhilim 67 et «*Ana bekhoa'h*».

2) Le compte pouvant se faire dans toutes les langues, dès le coucher du soleil et tant qu'on n'a pas encore compté, on fera attention de ne pas indiquer à quelqu'un quel est le jour du «*Omer*» à compter. On préférera répondre: «*Hier nous étions le Xème jour du Omer*». Les femmes sont exemptes de l'obligation de compter le «*Omer*» puisqu'il s'agit d'un Commandement lié au temps. Si on a oublié de compter le «*Omer*» au début de la nuit, on peut encore le compter toute la nuit avec la bénédiction. Mais si la nuit est passée, on pourra compter le lendemain dans la journée sans bénédiction et ensuite continuer à dire la *Séfirat Ha'Omer* avec bénédiction les soirs suivants. En revanche, si quelqu'un qui a oublié de compter toute une journée (la nuit ainsi que la journée suivante) il ne pourra plus compter les jours suivants du «*Omer*» avec la bénédiction.

(D'après Choul'han Aroukh Orakh 'Haïm, 489)

לעילוי נשמת

Ruby Rivka Bat Esther • Fortune Messaouda Bat Aïcha • Fradji 'Haï Ben Zouiza Guedj • Meikha Bat Myriam • Chalom Ben Sim'ha Sadoun • Esther Bat Myriam Cohen • Félix Saïdou Journo ben Atoumessaouda • Yaacov Ben Lisa • Abraham Ben Malka Bénaïs • Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili

En regardant par la fenêtre, *Reb Zoussia* d'Hanipol vit un jour un cortège nuptial qui passait devant sa maison. Il sortit aussitôt et se mit à danser dans la rue devant le marié et la mariée, avec une joie extrême. Quand il rentra, sa famille lui fit remarquer qu'il n'était ni digne ni convenable de danser dans la rue à l'occasion d'un mariage quelconque. «*Permettez que je vous raconte une histoire*», déclara *Reb Zoussia*. «*Durant ma jeunesse, je fus l'élève de Reb Yéhiel Mikhel, le Maguid de Zlotchov, et un jour, il me réprimanda sévèrement. Un peu plus tard, il revint pour effacer tout ressentiment et dit: 'Reb Zoussia, pardonne-moi mes dures paroles!' 'Rebbe', répondis-je, 'je te pardonne.' Avant que j'aille me coucher, il revint encore et dit: 'Reb Zoussia, pardonne-moi!' À nouveau, je le rassurai: 'Rebbe, je te pardonne!' Et lorsque je fus couché mais pas encore endormi, le père de mon Rebbe, Reb Its'hak de Drohovitch, m'apparut du Monde d'en haut, et dit: 'Un fils unique m'a survécu Ici-bas, un précieux fils, et tu veux l'anéantir parce qu'il t'a insulté!' 'Rebbe', protestai-je. 'Mais je l'ai déjà pardonné, de tout mon cœur et de toute mon âme! Que puis-je faire de mieux?' 'Ce n'est pas là un complet pardon', répliqua-t-il. 'Si tu viens avec moi, je te montrerai comment l'on pardonne'. Je me levai et le suivi jusqu'au Mikvé local. Là, il me demanda de m'immerger à trois reprises, en disant chaque fois que je pardonnais son fils. En sortant du Mikvé, je vis que le visage de Reb Its'hak rayonnait d'un si vif éclat que je dus détourner les yeux. Quand je lui demandai d'où cela provenait, il répondit que, sa vie durant, il avait pris soin d'observer les trois principes auxquels le Sage du Talmud, Rabbi Né'honia Ben Hakana attribuait sa longévité: 'Je ne me suis jamais acquis d'honneur au prix de la dégradation de mon prochain: je ne suis jamais allé me coucher sans avoir pardonné à chacun les vexations de la journée; et j'ai disposé de mon argent avec générosité.' Reb Its'hak ajouta que ce qu'il avait obtenu grâce à ces trois principes pouvait également être atteint au moyen de la joie.*» «*C'est pourquoi*», conclut *Reb Zoussia*, «*lorsque j'ai vu ce cortège nuptial passer devant notre maison, je me suis précipité pour prendre part dans la joie à la Mitsva.*»

Réponses

Notre *Paracha* nous relate, en son début, l'inauguration du *Michkane*: «*Ce fut au huitième jour…*» (Vayikra 9, 1) [le jour de l'inauguration du *Michkane* qui suivit les sept jours de consécration du Sanctuaire]. **Rachi** rapporte que ce jour [le premier *Nissan* de l'an 2448] reçut dix «couronnes» et fut comparé au premier jour de la Création du Monde [voir **Chabath 87b**]. Pourtant, la Thora introduit le sujet de ce jour illustre par le terme «**וַיְהִי** - *Vayéhi*» qui désigne, généralement, le malheur et la souffrance, comme nos Sages l'enseigne [**Méguila 10a**]: «*Partout où il est dit* **וַיְהִי** ***Vayéhi**, c'est une expression qui dénote le malheur*» [voir aussi le commentaire du **Or Ha'Haïm**]. Rapportons trois explications: **1)** La mort des deux fils d'*Aaron*, *Nadav* et *Avihou* (voir Vayikra 10, 2), est venue troubler la joie de l'inauguration du *Michkane*. **2)** Le malheur est en quelque sorte, celui de *Moché Rabbénou*. En effet, le *Midrache* enseigne que durant les sept jours où *Moché* se trouvait au Buisson, *Hachem* essaya de le persuader de partir délivrer les Béné Israël d'Egypte. Le septième jour, *Moché* Lui a suggéré: «*Donne cette mission à quelqu'un d'autre.*» Mais D-ieu lui répondit: «*Par ta vie, Je jure que tu seras puni pour cela.*» En effet, quand l'a-t-Il puni [«*mesure pour mesures*»]? Lors des sept jours de consécration du *Michkane*: *Moché* accomplissait le Service du *Cohen Gadol*, ce qui laissait supposer que ce rôle lui revenait. Mais le septième jour, *Hachem* lui a annoncé: «*Cette fonction n'est pas la tienne mais celle d'Aaron*», ainsi qu'il est dit: «*Ce fut au huitième jour,* ***Moché manda Aaron et ses fils***.» **3) Rabbi Israël de Rojine** expliquait que la construction du Sanctuaire comporte en elle une trace de malheur (d'où le terme «**וַיְהִי** - *Vayéhi*»), car au début le Saint béni soit-Il avait envisagé que Son saint Sanctuaire soit dans le cœur de chaque Juif, ainsi qu'il est écrit: «*Ils Me feront un Sanctuaire* (*Mikdache*) *et Je résiderai en eux* [et non en lui]» (Chémot 25, 8). Le cœur juif devait être un réceptacle pour la *Chékhina*, et alors il n'y aurait pas eu besoin de construire le Sanctuaire. Mais comme les Béné Israël ont commis la faute du Veau d'Or, il fallut réduire la *Chékhina* entre les murs du Sanctuaire.

La perle du Chabbath

A propos des quatre animaux impurs ne possédant qu'un seul des deux signes de pureté, il est écrit: «*Quant aux suivants, qui ruminent ou qui ont le pied corné, vous n'en mangerez point: le chameau* («***HaGamal*** **הַגָּמָל**») *parce qu'il rumine mais n'a point le pied corné: il sera immonde pour vous; la gerboise* («***HaChafane*** **הַשָּׁפָן**»), *parce qu'elle rumine, mais n'a point le pied corné: elle sera immonde pour vous; le lièvre* («***HaArnéveth*** **הָאַרְנֶבֶת**»), *parce qu'il rumine, mais n'a point le pied corné: il sera immonde pour vous; le porc* («***Ha'Hazir*** **הַחֲזִיר**»), ***qui a bien le pied corné, qui a même le sabot bifurqué, mais qui ne rumine point***» (Vayikra 11, 4-7). Le *Midrache* [**Vayikra Rabba 13**] voit dans ces quatre espèces, le symbole des quatre puissances qui vont asservir Israël: Le Chameau, qui rumine, c'est Babylone. La Gerboise, qui rumine, c'est La Perse [la Médie]. Le Lièvre, qui rumine, c'est La Grèce. Le Porc, qui ne rumine pas, c'est *Edom* (les romains et leurs descendants). Le *Midrache* demande: Pourquoi [le porc] est-il appelé «*Ha'Hazir* **הַחֲזִיר**» (ramener)? Parce qu'il «*rend la couronne à son propriétaire*» (la Royauté à D-ieu), comme il est dit: '*Et des Libérateurs monteront sur la montagne de Sion pour se faire les justiciers du mont d'Essav; et la Royauté appartiendra à l'Eternel*' (Obadia 1, 21). Lorsque la Thora répète les lois relatives aux animaux purs et impurs (dans la Paracha de *Réeh*), elle place les trois premiers animaux impurs qui ruminent [le chameau, la gerboise et le lièvre] dans un même verset, et place le «*Ha'Hazir*» dans un verset à part. **Rabénou Bé'hayé** explique qu'il s'agit d'une allusion au caractère singulier de l'Exil d'*Edom* (pesant à lui seul autant que les trois autres) tant par sa longueur que par la douleur qu'il engendre. [Concernant le «*Ha'Hazir* **הַחֲזִיר**» - le symbole de notre Exil, le **Or Ha'Haïm** rapporte que, dans le futur, celui deviendra permis à la consommation - «*Ha'Hazir* **הַחֲזִיר**» signifiant aussi qu'il «*redeviendra pur*». Non pas, explique-t-il, que la Thora changera, mais c'est la nature du porc qui subira une transformation pour le changer en ruminant. Aussi, le verset y fait-il allusion: «***… Mais qui ne rumine point*** **וְהוּא, גֵּרָה לֹא-יַגֵּר**» - la rumination est une condition à l'interdiction de le consommer. Tant qu'il ne rumine pas (**לֹא-יַגֵּר**), il est interdit. Mais, lorsque sa nature changera et qu'il ruminera (comme semble l'indiquer en allusion le début du verset: «*Et lui, il rumine* **גֵּרָה, וְהוּא**»), il sera permis]. Les animaux impurs qui ruminent font allusion à l'Orient, qui a tendance à camper sur son passé (l'expression «il rumine» indique l'importance donnée aux traditions ancestrales et l'immobilisme des sociétés orientales), tandis que le *Ha'Hazir*, qui a les «sabots fendus» symbolise l'Occident qui «court» vers le Futur, au détriment de son passé (l'arrogance des jeunes envers leurs ainés, la course à l'armement, aux nouvelles technologies et au profit matériel). Les deux signes de pureté [ruminer et avoir les sabots fendus] sont nécessaires pour la «*Cacherout*» d'Israël, qui, en tant que «phare» des Nations, se doit de leur indiquer la marche exemplaire à suivre: «*Préparer l'Avenir, en tirant les leçons du Passé*» [**Maharal de Prague**]. Le dernier Empire de l'Exil, *Edom* symbolisé par le *'Hazir*, «reviendra» de sa cruauté envers Israël et finira par rendre hommage à l'Eternel en participant à construction du troisième *Beth Hamikdache* après l'avoir jadis détruit [**Rabénou Bé'hayé**]. En revanche, concernant la fin de l'Exil, nous trouvons l'enseignement suivant dans le *Talmud* [**Yoma 9b**]: «*A l'époque du premier Temple, les impies dévoilaient leurs fautes, c'est pourquoi la fin* [de leur captivité] *fut dévoilée. Mais à l'époque du second Temple, les crimes restaient cachés, c'est pourquoi la fin* [de leur captivité] *ne fut pas dévoilée. Rabbi Yo'hanan a dit: '****L'ongle*** *des premiers* (à l'époque du premier Temple) *valaient mieux que* ***les entrailles*** *des derniers* (à l'époque du second Temple)». Selon la **Gaon de Vilna**, l'enseignement de la *Guémara* explique la différence entre les quatre animaux impurs (relativement aux Empires de l'Exil): De même que les générations du premier Temple ***ont dévoilé*** leurs fautes, de même (selon le principe «mesure pour mesure») le signe d'impureté du Chameau, de la Gerboise et du Lièvre – les trois animaux impurs symbolisant les trois Empires qui dominèrent les Juifs à l'époque du premier Temple – est l'absence de «sabot fendu» – un signe d'impureté ***visible*** aux yeux de tous. Pareillement, de même que les générations du second Temple ***n'ont pas dévoilé*** leurs fautes, de même le signe d'impureté du Porc – l'animal impur symbolisant l'Empire d'*Edom* qui domine les Juifs depuis l'époque du second Temple – est l'absence de «rumination» – un signe d'impureté ***caché*** aux yeux du Monde. C'est le sens des paroles de **Rabbi Yo'hanan**: «***L'ongle*** *des premiers* (l'absence des sabots fendus) *valaient mieux que* ***les entrailles*** *des derniers* (l'absence de la rumination)»